COURSIVE

Le Journal de bord de l'A.P.M.M.

N° 7

Le mot du président

2020 se termine dans une confusion sanitaire inquiétante. Toutes nos activités et nos projets se sont volatilisés.

La réalisation du livret « Escales » sera remplacé par des fiches navires que Mickaël prépare déjà. Petite lueur d'espoir pour notre croisière repoussée à 2021, le « *MSC Préziosa* », après dix mois d'immobilisme, est rentré en Europe et a rejoint l'Italie.

Bonne fin d'année à tous et prenez bien soin de vous…

La vie de l'association

Malheureusement, la reprise de nos permanences à la Point de la Floride fût de courte durée…Chacun avait repris ses activités, mais rapidement interrompues par ce deuxième confinement. Le classement de nos collections, ouvrages et cartes postales, posters et cartes marines, revues et photographies sont de nouveau remis à plus tard. Gardons Espoir ! L'avenir est…devant nous !

Souvenirs de croisières

Texte de Jean-Charles Thillays

Croisière en panne à Panama - 2ème partie -

(1ère partie : voir Coursive n°6)

24 Heures d'aéroport…

Reprenant les tractations avec mon seul contact présent, le représentant d'Air France, ce dernier me confirma qu'il n'y avait pas d'hôtel… « Avez-vous un salon Business que nous pourrions occuper pour la nuit ? » Je vis alors dans ses yeux un trait de lumière, laissant penser que nous pourrions avoir quelque confort pour cette nuit d'exilés…

Il revint 15 minutes plus tard en me disant… « Trop tard, il ferme pour la nuit dans 10 minutes ! » Il était déjà 23h50 locale… « Ne pouvons-nous pas le garder ouvert pour nous ? » « Non, pas de personnel disponible la nuit » … Raté…

« Une chance de pouvoir récupérer des couvertures d'un avion ? » « Non, impossible ! » Sachez qu'il est apparemment interdit de les faire quitter un avion… Je ne connais pas les nébuleuses raisons de cela, mais sachez qu'elles ne vinrent jamais !

Je me permis alors de lui demander si nous pourrions avoir quelques boissons, et éventuellement quelque chose à manger ? Il me promit alors de faire le maximum… « Et les bagages de soute ? » « Nous sommes en train de les trier, et nous allons vous les rendre » « Quand ? » Je compris rapidement que mon interlocuteur n'en savait certainement pas plus…

Vers minuit et demi, ce charmant représentant, accompagné d'une hôtesse en uniforme Air France, vinrent à notre rencontre… Ils nous annoncèrent que nous allions être conduits dans une zone de l'aéroport qui nous serait dédiée…

Après près de 15 minutes de marche, au travers de couloirs interminables, avec autant de charme qu'une galerie commerciale désaffectée, on nous demanda de descendre dans une annexe de l'aéroport, qui semblait être dédiée aux vols « low cost », avec des meubles en formica délabrés, des néons blancs surpuissants, des murs beiges impersonnels, et une climatisation cyclonique !

Nous avions déjà senti en ce milieu de nuit, que les espaces que nous avions traversés étaient assez « frais » … La climatisation dans un pays équatorial est souvent assez forte, vues les températures diurnes… Mais je n'avais jamais imaginé que cette climatisation était réglée pour souffler en permanence, sans pouvoir la couper la nuit venue !

C'est au vu des conditions qui commençaient à se dégrader, qu'un putsch révolutionnaire conduisit mon groupe à remonter dans le bâtiment principal, et à occuper une zone proche où le confort semblait plus à propos…

Avec le recul, je pense que nous avons bien fait, car au milieu de la nuit, la température dans le bâtiment frôlait les 12-13°C… Pour des voyageurs s'embarquant sous les tropiques, inutile de vous préciser que nous étions tous équipés de petits polos ou t-shirts légers, avec pour les plus prévoyants, une petite laine, loin d'imaginer une nuit à grelotter et à claquer des dents…

L'ambiance commençait à se dégrader, et c'est alors que fut annoncée l'arrivée « imminente » de victuailles… Celles-ci apparurent seulement 45 minutes plus tard, alors que certains envisageaient déjà l'amputation de leurs orteils, ultime sacrifice d'une exploration nocturne extrême dans l'aéroport de Panama City…

On nous livra des petits sandwichs, délicate attention ; jambon d'un côté ; salade et tomates de l'autre… Ces mets de choix mirent quelques passagers en difficulté… Certains parmi nous avaient des régimes « sans gluten », et deux adorables passagers du groupe étaient de confession musulmane… Dans ces deux cas, le choix allait être rapide pour ce frugal dîner…

Dans leur extrême bonté, nous hôtes du moment nous offrirent quelques boissons : soda ou jus d'orange… Je ne m'explique toujours pas aujourd'hui comment il leur fut impossible pour eux de nous fournir des bouteilles d'eau, denrée certes rare dans les pays chauds, mais rendue tout de même nécessaire pour une clientèle « expérimentée », dont la liste des traitements à suivre est souvent longue…

Après ce dîner de roi, accompagné par quelques sourires, parfois un peu trop forcés, le sujet « bagages » commençait aussi à préoccuper le plus grand nombre…

Relançant nos interlocuteurs, ils nous annoncèrent là aussi pouvoir « au plus vite » nous rendre nos biens les plus précieux. Nous espérions par là même, pouvoir nous

vêtir de l'intégralité de leur contenu pour espérer surmonter ce froid polaire, et survivre à la nuit dans ce hall désert…

Vers 02h45 du matin, nous vîmes au travers des immenses vitres de l'aérogare un petit chariot tracter ses wagonnets, avec ce qui semblait ressembler à nos bagages… Mais comment allaient-ils nous les rendre ? Ils étaient sur le tarmac, et nous à une quinzaine de mètres au-dessus, dans l'aérogare…

Nous vîmes alors 4 valeureux manutentionnaires, en conciliabule, se grattant le crâne à tour de rôle, en se posant très certainement la même interrogation que nous… Puis, certainement le plus gradé d'entre eux, dans de grands gestes, expliqua la manœuvre… Ils décidèrent d'emprunter tour à tour l'escalier de service conduisant aux passerelles d'embarquement des avions, afin de nous rendre nos précieux trésors…

Après de nombreux allers-retours, ces valeureux serviteurs exténués purent nous rendre nos bagages de soute… S'en suivit alors une scène irréaliste… Nous vîmes nos voyageurs exilés ouvrir leurs malles, faisant voler de part et d'autre leur contenu, afin d'étudier les vêtements les plus appropriés à la situation de crise… Le plus incroyable, c'est que nous avons souvent plus à l'esprit, soyons honnêtes, un éventuel effeuillage privé, digne des plus grands films hollywoodiens, mais ici, il se produisait le contraire sous nos yeux : les passagers enfilaient de plus en plus de vêtements pour se réchauffer ! Et bien que ces derniers soient généralement à leur taille, ils n'ont jamais été faits pour se superposer ! Et pour tout avouer, certains plus « qualifiés » que d'autres, commençaient à ressembler au bibendum Michelin !

C'est à ce moment-là, que nos hôtes nous annoncèrent qu'ils allaient nous quitter, afin de goûter eux aussi à un repos nécessaire après cette première soirée prenante, et que nous aurions le plaisir de les retrouver au petit matin (eheh, dans quelques instants seulement ?) pour le petit-déjeuner bien matinal…

Et c'est sur ces quelques mots, que nous nous séparâmes pour mieux nous retrouver…

Alors que régnait dans l'aérogare un silence troublé seulement par le ronron de l'air conditionné, et par de brèves apparitions de techniciennes de surface dédiées à nettoyer les dégâts de la journée écoulée, chacun commençait à essayer de trouver le sommeil, tout en délimitant et défendant son territoire…

Vous vous doutez certainement, que dans notre chance, comme il en devient l'habitude dans nos villes, et surtout dans les transports, les bancs présents dans cet aéroport possédaient des anses délimitant l'espace de chacun, et interdisant la possibilité de s'allonger…

Je vis alors l'ingéniosité de certains passagers (et leur souplesse légendaire), essayant de glisser de-ci de-là une jambe, un bras, afin d'essayer un tant soit peu de trouver une horizontalité pouvant conduire à peut-être s'assoupir…

D'autres abandonnèrent rapidement, s'allongeant à même la moquette, retrouvant l'esprit de scoutisme de leur jeunesse…

Alors que le calme semblait nous avoir gagnés, et que je tentai à mon tour de m'octroyer quelque repos, bien que préoccupé par la situation critique, je m'assoupis au moins 15 minutes… et fus réveillé par une foule de passagers qui fit irruption dans notre aérogare vers 04h30 du matin, arrivant d'une destination inconnue, par un avion charter ! Surpris par cette arrivée bien contraignante, je fus encore plus irrité quand je découvris que ce même avion devait redécoller 50 minutes plus tard avec un autre lot de passagers insomniaques ! Nous découvrîmes alors que quelques enfants épuisés avaient décidé d'exprimer leur mécontentement avec l'ensemble des présents. D'autres « énergumènes » n'avaient semble-t-il, certainement pas choisi de consacrer leurs deniers à une chambre d'hôtel qui leur aurait donné quelque confort avant ce vol bien matinal… Ils avaient plutôt choisi de consacrer cette somme à une tournée de bars qui les avait bien occupés, et pas que… Bref, un pur bonheur…

A peine retrouvé le calme après le décollage de cet avion, les premiers rayons du soleil firent leur apparition, laissant espérer retrouver un peu de chaleur. Nous découvrîmes une petite échoppe située à quelques dizaines de mètres de notre campement, seul « café » ayant ouvert pour satisfaire la demande des passagers de cet avion nocturne, et qui en dehors de nous offrir la possibilité d'acheter des boissons chaudes salvatrices, possédait un chauffage !

L'information se diffusa telle une traînée de poudre, et nous retrouvâmes tour à tour, le goût des choses simples : café, thé, et radiateur… Il en faut parfois peu pour être heureux !

Alors que le soleil gagnait en latitude, et que les messages échangés avec mon bureau se faisaient de plus en plus fréquents, afin d'organiser au plus vite notre rapatriement, les passagers eux, étaient de plus en plus instants sur les nouvelles, espérant bien ne pas avoir à passer une seconde nuit dans ces conditions !

Partageant les informations en ma possession, sans vouloir non plus leur donner de faux espoirs, mes collègues de Paris faisaient le maximum pour trouver des places sur des avions qui nous permettraient de quitter ces lieux…

Promis pour 08h00 du matin, nous attendions sagement notre petit-déjeuner… Sans nouvelles de qui que ce soit à 09h30, ni des agents d'Air France, ni du personnel de l'aéroport, je proposai à chaque passager, à tour de rôle, de m'accompagner au kiosque salvateur de la nuit, afin de leur offrir à chacun, un petit déjeuner à leur goût…

Cette opération me prit près d'1 heure, et alors que je goûtais à mon tour mon premier café, l'hôtesse Air France de la veille vint à ma rencontre ! Visage angélique, elle m'indiqua tout d'abord que notre groupe occupait une zone dédiée à une compagnie aérienne qui avait un vol prévu dans les minutes qui allaient suivre, et que je devais organiser l'expulsion de mes compatriotes d'infortune… Brutales retrouvailles ! Je lui expliquai alors, avec beaucoup de gentillesse, que nous étions le pays de la révolution et de la guillotine, et qu'il serait fort difficile de nous déloger de notre position… Et surtout, que nos voyageurs étaient prêts à mener le siège…

Elle ne fut pas véritablement surprise, au contraire agréablement compréhensive, et je compris alors qu'on avait certainement dû lui demander de nous transmettre l'information…

Ce que nous n'avions pas anticipé, c'est que les hôtesses de la compagnie concernées allaient être beaucoup moins compréhensives, et étaient surtout bâties comme les joueurs du XV néo-zélandais de rugby ! Elles nous firent très vite comprendre que nous ne ferions pas le poids face à elles…

Après un combat perdu d'avance, et alors que les autres passagers de l'aéroport s'interrogeaient sur la taille de nos bagages cabine et sur leur nombre, la charmante hôtesse Air France nous invita à changer de porte, m'informant que quelques sièges avaient été bloqués pour nos passagers, sur le vol retour Air France du soir même, à destination de Paris.

Débuta alors notre seconde migration… 10 minutes de marche dans un aérogare qui commençait à ressembler à un jour de soldes au « Bon Marché », et ce n'est pas sans mal que nous arrivâmes sains et saufs à l'autre bout de l'aéroport…

La croisière se disperse …

Je fus informé que 5 passagers étaient rebookés sur le vol du soir… Ils correspondaient simplement aux 5 passagers qui avaient fait le vol aller en business…

Mais qu'allais-je faire des 40 autres passagers ? C'est à ce moment-là que mon bureau me confirma la disponibilité sur un vol avec escale, du Panama vers la République Dominicaine (elle, encore ouverte aux vols, les autres pays fermant à tour de rôle leur espace aérien) puis destination la France…

Quelques difficultés techniques retardèrent la saisie dans les systèmes informatiques entre Paris et Panama City, et bien que les démarches étaient engagées, nous ne pûmes inscrire que 22 noms sur ce vol… Je décidai alors de confier ce 1er groupe à mon collègue conférencier, qui allait devoir gérer seul ce voyage… (Je ne saurai qu'à mon retour en France, qu'il effectua une opération commando avec ses 21 passagers, pour récupérer et réenregistrer leurs bagages en République Dominicaine, alors que ces derniers devaient être transférés directement à Paris…).

Alors que le moral en avait pris un coup, que 17 passagers avaient échoué si près du but, et que nous vîmes l'avion de nos compagnons de galère décoller, on nous livra… notre petit-déjeuner ! à 12h45 ! Je mis ce retard sur le compte du décalage horaire…

Relançant mon bureau sur une éventuel plan B, et après avoir de mon côté aussi prospecté auprès des opérateurs de l'aéroport, nous identifiâmes un vol via Quito en Equateur, qui nous permettrait de rentrer aussi…

Nous réussîmes à éditer l'ensemble des billets, et c'est l'esprit un peu plus léger que nous entamèrent notre troisième migration vers la porte de ce nouveau vol …

Nous enregistrâmes nos bagages de soute directement à la porte d'embarquement, sous les yeux ébahis des autres passagers de ce vol, qui se demandaient bien comment nous avions réussi à amener ces lourds bagages sous douane. Assis dans nos sièges respectifs, nous goûtions pour la première fois à des sièges confortables,

et je dois vous avouer que je m'assoupis profondément avant le démarrage de l'avion, pour me réveiller à l'accélération précédant le décollage.

Après un plateau repas chaud servi en vol, sans grande saveur, nous débarquâmes à Quito, en Equateur… Une escale en transit qui ne devait être qu'une formalité… Mais comme nous étions dans une période de grâce, il était fort à parier que non !

Sorti de l'avion, le flot des passagers occupant la partie avant de l'avion, où j'étais moi-même placé, fut canalisé, sans autre choix, vers la salle de l'immigration… Au premier abord, je pensais qu'il ne s'agissait que d'une formalité, et que nous serions par la suite orientés vers la zone sous douane dans l'attente de notre futur vol vers Paris…

Attendant dans la salle des pas perdus le reste du groupe, je fus surpris de voir s'interrompre les flux de passagers quittant l'avion, car seule une dizaine de passagers de mon groupe était avec moi… J'apprendrai bien plus tard, que la deuxième partie du groupe, elle, eut le choix entre la zone de transit ou la zone des entrées dans le pays… Simplement, un employé zélé n'avait pas envisagé qu'à l'avant de l'avion pouvaient se trouver des passagers qui ne voudraient pas visiter son pays !

N'ayant donc en ma compagnie que la moitié du peloton, nous nous présentâmes aux agents de l'immigration… A la vue de nos passeports, un vent de panique traversa l'aérogare ! Des français ! Pays « à risques » face au Coronavirus qui s'étendait à travers le monde…

Nous fûmes alors escortés manu militari dans une salle voisine où nous attendait encore une fois un bataillon de blouses blanches ! Il se sentait investi de protéger son pays en nous exilant au plus vite dans une zone de confinement pour la prochaine quinzaine ! Nous avions évité celle de Panama ! Ce n'était pas pour être emprisonnés en Equateur ! Un seul objectif m'obnubilait : nous sortir de ce faux pas !

Traduisant une nouvelle fois les questions à répétition de nos geôliers, je m'employai à expliquer la situation à chacun d'entre eux : que nous étions des naufragés du Panama, sans aucune envie « ce jour » de découvrir leur pays ; je leur expliquai que nous n'avions aucune envie de traîner sur leur territoire, et qu'une simple erreur d'aiguillage nous avait malheureusement envoyés dans leurs griffes !

Après une foultitude d'examens, de prises de tension et de température, nous réussîmes tout de même à nous libérer. Après de prompts remerciements, pour l'ensemble des précieux conseils médicaux qu'ils nous avaient prodigué, (ils

m’avaient trouvé une légère tension, et s’inquiétaient donc de ma santé… Je leur expliquai alors, qu’après près de 40 heures sans dormir, avec un « léger stress », dû certainement à la responsabilité de ce groupe, je n’étais peut-être pas au mieux de ma forme…).

Fuyant tous vers la liberté, nous reçûmes un sms de nos amis qui avaient, eux, trouvé sans encombre la zone duty-free, et nous invitaient à nous retrouver de l’autre côté, nous recommandant chaudement de nous arrêter au magasin vendant de somptueux « Panamas » !

Alors que nous étions tout sourire, nous allions affronter la dernière épreuve… En dehors d’un bagage livré par erreur sur le tapis des arrivées, et réenregistré illico presto sur notre vol, nous arrivions auprès des officiers d’immigration placés en zone sous douane afin de tamponner les passeports des visiteurs quittant leur pays…

Mais nous allions encore une fois créer des problèmes… Certains parmi nous, avaient reçu à notre arrivée, un tampon d’entrée, et avaient besoin d’un tampon de sortie pour quitter le pays ! Mais d’autres, comme moi, n’avaient pas eu le temps de recevoir ce précieux sésame, car nous avions été directement envoyés chez nos amis du corps médical…

Les officiers qui étaient face à nous, étaient extrêmement sceptiques face à nos explications… Comment étions-nous entrés sur leur territoire sans tampon ? … Etions-nous des migrants ayant traversé les Andes pour atteindre illégalement le pays ? Et pour ceux ayant « le tampon », ils étaient certainement les touristes dont la visite de l’Equateur était la plus courte de l’histoire !

Après près de 25 minutes de palabres, et après avoir fait appel au « chef » de brigade suprême, nous fûmes finalement relâchés…

S’en suivirent de chaleureuses retrouvailles et embrassades (pas de gestes barrières en vigueur à l’époque) avec la deuxième partie groupe, qui, entre éclats de rire et gestes de sympathie, nous félicita de notre évasion !

Il nous restait alors qu’à attendre notre dernier vol… Et ce temps d’attente, tous réunis, laissait à penser que nous pourrions profiter de ces dernières heures au calme…

L’ouverture des guichets d’embarquement laissait présager un retour en Europe que nous espérions tous après nos péripéties… C’est à ce moment-là, qu’une annonce vint glacer le sang de deux passagers… Et le mien par là même…

J'accompagnai alors nos deux passagers inquiets… Les personnels de l'aéroport nous demandèrent que ces deux passagers soient escortés à leurs bagages, qui présentaient des « choses suspectes » … J'eus le privilège de les accompagner, l'un après l'autre, et eus la chance de me retrouver entouré de militaires, dans un hangar de tôle ondulée, mal éclairé, et à la chaleur étouffante… Ces passagers avaient-ils été les victimes de trafiquants de drogue, qui profitant de ces bagages en soute, espéraient pouvoir faire transiter leur précieuse marchandise ? Que nenni ! Ni l'un ni l'autre ne fut pris la main dans le sac… Je fus même témoin, je devrais dire plutôt gêné, de voir défiler l'intégralité des sous-vêtements de l'une de mes passagères, incriminée, alors qu'un officier de douane zélé pensait certainement que les ballets de ses dessous affriolants étaient certainement des leurres mis en place pour flouer les experts de la douane.

Enfin libres… !

Alors que nous étions sur le chemin du retour, les fous rires étaient de mise, après cette ultime épreuve…

Ce dernier vol fut certainement le plus court de ma carrière… Littéralement épuisé, tout comme je pense mes compagnons d'infortune, je n'ai que quelques bribes de souvenirs de cet avion, ayant piqué du nez (moi pas l'avion) quasiment tout le vol…

J'étais, à mon retour, loin d'imaginer, que pour un voyageur comme moi, le confinement allait me conduire à me cloîtrer chez moi pendant des mois, en famille certes, mais que l'aventure la plus exaltante de ces derniers mois, serait d'aller… à ma boîte aux lettres !

Tout est bien qui finit bien ! Bravo à Jean-Charles pour le sang-froid et la maestria dont il a fait preuve au cours de cette terrible stressante aventure. Tel le Bon Berger, il a su ramener ses croisiéristes égarés à bon port ! Il mérite un grand coup de…panama. Chapeau !

LE MONDE DE LA CROISIERE EN PANNE

Où sont les paquebots ?

Texte Michel DUHEN

Depuis Mars 2020, tout s'est arrêté. L'ensemble des acteurs du monde de la croisière s'est retrouvé contraint et forcé de cesser toute activité pour cause de pandémie. L'échéance fixée au printemps 2021 paraissait alors raisonnable, mais aujourd'hui, malheureusement, il semblerait qu'une reprise réelle et sérieuse ne soit envisagée que…début 2022.

Quelques Compagnie ont tenté une timide reprise « expérimentale ». C'est le cas de Costa, autour de l'Italie, de MSC avec le *Grandiosa*. En France, la Compagnie du Ponant avait programmé cet été des minis croisières autour des côtes Bretonnes, Normandes, ou de la Corse. Malheureusement leur non-rentabilité a stoppé cette belle initiative. En Norvège, Hurtigruten a également renoncé à toute reprise partielle de ses croisières vers les pôles. Seuls deux navires sur douze assurent la ligne de « l'Express-Côtier ».

Cette conjoncture est catastrophique pour de nombreuses Compagnies Maritimes, et certaines ont déjà disparues, à l'exemple de CMV-Angleterre et de sa filiale Française.

Pour faire face à cette situation, la majorité des Compagnies se sépare de ses navires les plus anciens ou non rentables. La plupart d'entre eux sont voués à la « casse », faisant le bonheur des chantiers d'Aliaga en Turquie, d'Alang en Inde, pour ne citer que les plus connus. La liste de ces paquebots à « déconstruire » serait hélas trop longue à établir…La page Facebook du site internet de l'Apmm fait état régulièrement de cette funeste rubrique nécrologique…

Mais, où sont les paquebots « valides » ?

Ces paquebots en attente de jours meilleurs errent aux quatre coins de la planète. Pour échapper aux taxes et frais portuaires, lesquels ports ne pourraient d'ailleurs tous les accueillir pour cause « embouteillage », ils sont très souvent « à l'ancre », à l'abri de baies qui peuvent les recevoir.

Ainsi, en Angleterre, entre Southampton et Torquay (donc en face de « chez nous.. ») il n'y a pas moins de 18 paquebots « en rade ». De temps en temps ils font des ronds dans l'eau, histoire de se dégourdir les hélices…

En France, Marseille abrite entre autres 5 paquebots de la Compagnie du Ponant, et Caen 2 navires de cette Compagnie, dont le *Dumont-D'Urville* qui avait passé quelque temps au Havre dans le bassin de l'Eure près de l'ENSM.

En Italie, le port et la rade de Civitavecchia (Rome) accueille 11 paquebots, dont une grande partie de la flotte « Costa » qu'il se partage avec La Spézia. Naples et Gênes sont aussi des lieux de refuge.

Une grande partie de la flotte Aida patiente dans les iles Canaries. 11 paquebots se partagent entre Santa Cruz et Las Palmas. Quelques Mein Schiff leurs tiennent compagnie.

Les paquebots de chez MSC Cruises sont eux disséminés à travers le monde, certains en Floride ou aux Bahamas, d'autres à Dubaï, et enfin autour de l'Italie ou de Malte. Il semblerait qu'un regroupement de la flotte vers l'Italie soit envisagé.

Cette sorte « d'état des lieux » de ce début Décembre peut bien sur évoluer. Rien n'est véritablement figé. Plusieurs facteurs peuvent intervenir, comme le rapatriement des équipages et leur relève, ou les conditions climatiques en cette période hivernale. Ainsi, fin Octobre, une dizaine de paquebots ont traversés la Manche pour venir se mettre temporairement à l'abri le long de la côte du Cotentin, au large de St-Vaast-la-Hougue en prévision d'un « fort » coup de vent…

Hélas, ce n'est donc pas encore demain que nous reverrons les paquebots à la « pointe de la Floride ». Nous devons encore patienter. Mais la reprise viendra en force, il faut y croire….

A bientôt pour des jours meilleurs. Rendez-vous en 2021 !